

L'immense réputation de Beausobre est due en grande partie à ce beau livre. On y trouve une connaissance approfondie de l'histoire ecclésiastique, un sens critique remarquable et une rare pénétration. L'histoire de Manès y est retracée, avec une sévère exactitude, d'après les écrivains orientaux, et l'auteur y rattache avec une grande autorité des aperçus originaux sur les divers systèmes gnostiques et philosophiques des premiers siècles de l'Eglise. Gibbon porte sur l'*Histoire de Manichée* le jugement suivant dans son *Histoire de la décadence de l'empire romain* : « C'est un trésor de philosophie ancienne et de théologie. Le savant historien présente avec un art incomparable l'enchaînement systématique des opinions, et se transforme lui-même tour à tour en la personne d'un saint, d'un sage ou d'un hérétique. »

Les journalistes de Trévoux lui reprochèrent avec amertume d'avoir traité légèrement les Pères de l'Eglise. Il leur répondit dans les tomes XXXVIII^e et suivants de la *Bibliothèque germanique*. Ses autres ouvrages sont : *Remarques historiques, critiques et philologiques sur le N. T.* (La Haye, 1742), publication due aux soins de La Chapelle et précédée d'une *Vie de l'auteur*; *Sermons sur le xix^e chapitre de l'Épître aux Romains* (Lausanne, 1744, 2 vol. in-8°); *Sermons sur le xix^e chapitre de l'Évangile selon saint Jean* (Berlin, 1751, 2 vol. in-8°); *Supplément à l'Histoire de la guerre des Russes*, de Lenfant (Lausanne, 1745, in-4°); *Histoire de la Réformation ou Origine et progrès du luthéranisme dans l'Empire et les États de la confession d'Augsbourg, depuis 1517 jusqu'à 1630*, ouvrage publié par Pajon de Moncets (1785-1786, Berlin, 4 vol. in-8°). Nous trouvons enfin dans la *Bibliothèque germanique*, à laquelle Beausobre donna de riches et nombreuses dissertations : *Iatzko ou Commentaire sur l'endroit du plaidoyer des jésuites contre les protestants de Thorn où il est parlé de ce saint* (tome XI); *Dissertation sur la statue de Panéade*; *Lettre sur la 2^e édition de l'Histoire du Concile de Constance* (tome XIII); la *Vierge érigée en reine de Pologne* (tome XVIII). On a deux *Eloges de Beausobre*, l'un est dû à Formey et se trouve en tête du second volume de l'*Histoire du manichéisme*; l'autre est de La Chapelle. On peut le lire dans les *Remarques historiques et critiques sur le Nouveau Testament*.

Comme prédicateur, Beausobre se fit, parmi les réfugiés, une réputation aussi brillante que celle de Saurin. Formey dit à ce sujet : « Un grand feu d'imagination, une abondance d'expressions, jointe à beaucoup de justesse, une manière neuve et originale de traiter les sujets les plus communs, des ouvertures surprenantes, et cependant naturelles, pour l'explication de l'Écriture sainte et des vérités de la religion; du brillant, du sublime, du pathétique; en un mot, toutes les qualités de l'orateur étaient réunies en sa personne. » M^l. Haag avouait cependant que les Sermons de Beausobre, qui ont été publiés, ne leur ont point donné de ses talents oratoires une opinion aussi relevée; mais il en est ainsi pour la plupart des prédicateurs. Combien peu conservent la gloire dont ils furent entourés par leurs contemporains! Entendre un discours ou le lire sont deux choses bien différentes. Aussi est-il peu de sermons qui méritent d'être imprimés.

BEAUSOBRE (Charles-Louis DE), fils du précédent, né le 24 mars 1690 à Dessau, mort en 1753, entra malgré lui dans la carrière ecclésiastique, sur les instances de sa mère. Appelé en 1707 comme ministre à Bukholtz, il quitta ce pays pour Hambourg, puis vint s'établir à Berlin en qualité de ministre adjoint à son père. Il fut successivement nommé conseiller du roi de Prusse et membre de l'Académie de Berlin en 1751. Formey le dépeint comme un homme droit et digne d'affection, mais livré à une sorte d'hallucination : « Une idée qui tombait dans son cerveau, plutôt qu'elle n'y naissait, s'empara tellement de lui, qu'il l'aurait suivie sans s'en apercevoir jusqu'au bord du précipice, et, par précipice, je n'entends que ceux qui menaçaient son repos et sa fortune. On l'en avertissait : il ouvrait les yeux, le fantôme disparaissait; mais, le lendemain, il en renaissait un nouveau à la poursuite duquel Beausobre se livrait aux mêmes risques et périls. »

Charles-Louis de Beausobre a cependant laissé quelques ouvrages qui ne sont pas sans valeur : *Thorn affligée ou Relation de ce qui s'est passé dans cette ville depuis le 16 juillet 1724 jusqu'à présent* (Amsterdam, 1726, in-12); *Discours historiques sur les événements les plus remarquables de l'Ancien et du Nouveau Testament* (Amsterdam, 1720, 6 vol. in-8°); le *Triomphe de l'innocence* (Berlin, 1751, in-8°). Les protestants accusés de sédition sont défendus dans cet écrit. On a encore de lui une *Vie du cardinal Albert de Brandebourg*, insérée dans les Mémoires de l'Académie de Berlin.

BEAUSOBRE (Louis DE), frère du précédent, né à Berlin en 1730, mort en 1783, fut adopté par Frédéric le Grand, par estime pour son père. Frédéric se chargea de son éducation, le plaça d'abord au collège de Berlin, et l'envoya dans la suite à Francfort-sur-Oder, puis à Paris. A son retour, il fut admis (1755) à l'Académie des sciences. Son protecteur royal se plaisait à l'appeler le *petit Beausobre* par opposition à son illustre père. Le *petit*

Beausobre fut tour à tour nommé conseiller de revision, membre du consistoire supérieur et conseiller privé. La *Biographie universelle* affirme qu'il ne produisit que des ouvrages médiocres. Néanmoins, M. de Gérando, dans son *Histoire comparée des systèmes de philosophie*, soutient qu'il cultiva avec succès la psychologie expérimentale et qu'il dota cette science, d'observations utiles et judicieuses. On a de lui : *Dissertations philosophiques sur la nature du feu et les différentes parties de la philosophie* (Berlin, 1753, in-12); le *Pyrhonisme du sage* (Berlin, Paris, 1754), écrit qui fut condamné au feu par le parlement de Paris. Les *Songes d'Épictète*, traduction du grec par le docteur Ugtvogt (Berlin, Paris, 1755, in-12); *Nouvelles considérations sur les années climatiques, la longueur de la vie de l'homme*, etc. (Paris, 1757, in-12); *Essai sur le bonheur ou Réflexions sur les biens et les maux de la vie humaine* (Berlin, 1758; réimprimé avec le système social de d'Holbach, Paris, 1795, 2 vol. in-8°); *Relation de Phikihu* (Cologne, 1760, in-12); *Discours sur le patriotisme* (Berlin, 1761, in-8°); *Introduction générale à l'étude de la politique, des finances et du commerce* (Berlin, 1764; Amsterdam, 1765, 2 vol. in-8°); *Sept lettres sur la littérature allemande*, insérées dans le *Mercur* (1753), et divers Mémoires dans le *Recueil de l'Académie de Berlin*.

Bachaumont, dans ses *Mémoires secrets*, parle en ces termes de l'*Introduction générale à l'étude politique* : « Il est question d'introduire en France un livre étranger excellent, mais où il se trouve des assertions hardies et inadmissibles sur la religion; M. de Sartines travaille à le faire épurer, et cet ouvrage paraîtra ensuite ici au moyen de l'édition châtée qu'on en fera. »

BEAUSOBRE (Jean-Jacques DE BEAULT, comte DE), général français, né en 1704, mort en 1784, était de la famille des précédents. Il prit part aux sièges de Menin, d'Ypres et de Furnes, remporta en 1745 sur le prince de Waldeck un avantage marqué, s'empara l'année suivante de Malines, et fit les campagnes d'Allemagne. Nommé maréchal de camp en 1748, il reçut le grade de lieutenant général en 1759. Beausobre a publié un ouvrage plein de recherches intéressantes sous le titre de *Commentaires sur la défense des places d'Aeneas le Tacticien, le plus ancien des auteurs militaires* (Amsterdam, 1757, 1 vol. in-4°).

BEAUSOLEIL (Jean DU CHÂTELET, baron DE), minéralogiste et alchimiste allemand, né en Brabant, vivait dans la première moitié du XVIII^e siècle. Il parcourut la plupart des contrées de l'Europe, cherchant des mines à l'aide de la baguette divinatoire du grand compas, etc., et visita deux fois la France en 1602 et 1626. En Bretagne, on le dépouilla de ses instruments sous prétexte de sorcellerie, et lui-même fut ensuite enfermé à la Bastille, où l'on croit qu'il mourut vers 1645. Il a laissé un opuscule intitulé : *Diorismus, id est definitio vera philosophiae de materia prima lapidis philosophalis* (1617, in-8°). Malgré des superstitions qui étaient celles de son siècle, Beausoleil était le métallurgiste le plus instruit qui eût encore paru en France.

BEAUSOLEIL (Martine DE BERTEREAU, baronne DE), femme minéralogiste du XVIII^e siècle. Ayant épousé, en 1701, le baron de Beausoleil, inspecteur des mines des États romains, et celui-ci ayant ensuite été nommé par l'empereur conseiller aulique et commissaire général des mines de Hongrie, elle le suivit en Allemagne et revint avec lui en France vers 1626. Le baron de Beausoleil demanda et obtint l'autorisation de faire sur le territoire français les recherches nécessaires pour y découvrir des mines. Deux ans après, sa femme présenta au roi un mémoire qui fut approuvé par le conseil; mais elle ne put obtenir aucune réponse, et, après six ans d'attente et de réclamations, le cardinal de Richelieu fit arrêter le baron et sa femme. On a de Martine de Bertereau deux ouvrages fort curieux sur la statistique minéralogique de la France. Ils sont intitulés : *La Véritable déclaration faite au roi et à nos seigneurs de son conseil des riches et inestimables trésors nouvellement découverts dans le royaume de France* (Paris, 1632); *La Restitution de Pluton au cardinal de Richelieu des mines et minières de France* (Paris, 1640, in-8°).

BEAUSSET (LE), bourg de France (Var), ch.-l. de cant., arrond. et à 17 kil. N.-O. de Toulon; pop. aggl. 1,954 hab. — pop. tot. 2,692 hab. Fabriques de poterie commune, goudron, savon, charbon de bois, récolte et commerce de vin, huile, blé, câpres. Patrie de Portalis.

BEAUSSIER de Lille (Louis-Joseph DE), marin français, né à Toulon en 1700, mort en 1765. Entré fort jeune dans la marine, il fit plusieurs voyages dans le Levant et la mer du Nord, et il commandait la frégate la *Subtile* lorsqu'elle soutint un combat acharné contre deux vaisseaux anglais. Nommé capitaine de vaisseau en 1749, il fut chargé, sept ans plus tard, de transporter au Canada le gouverneur Montcalm, avec des troupes et de l'argent, ce qu'il exécuta sous les yeux des Anglais, qui bloquaient presque le port de Brest. A son retour, il combattit encore contre les Anglais, fut fait prisonnier, et échangé en 1762. Il allait prendre le commandement de l'escadre préparée pour opérer une descente au Brésil, quand la paix fut signée; mais on l'envoya

s'emparer des *Iles sous le Vent*. Revenu en France en 1764, il fut nommé chef d'escadre.

BEAUSSIER (Louis-André DE), neveu du précédent, marin français, mort en 1789. Après avoir fait sa première campagne en 1740, il prit part au combat de Toulon; à l'expédition des Iles Sainte-Marguerite, s'empara, en qualité de capitaine de la *Sirène*, de plusieurs corsaires, et reçut en 1758 le commandement de douze navires envoyés au Canada, pour ravitailler cette colonie réduite à la dernière extrémité, et qui, grâce à son arrivée, put organiser la résistance. Chargé en 1762, par le duc de Choiseul, de porter à Saint-Domingue des troupes et des munitions, Beaussier réussit encore à échapper à tous les croiseurs anglais. Après avoir chassé des côtes de Saint-Domingue les Anglo-Américains (1772), auxquels il prit treize navires, il assista au combat d'Ouessant, fit la guerre d'Amérique, et obtint enfin le titre de chef d'escadre. Il mourut au moment où la noblesse venait de le nommer un de ses représentants à l'Assemblée des notables.

BEAUTÉ s. f. (bô-té — rad. beau). Qualité de ce qui est beau; ensemble harmonieux de formes et de proportions, qui éveille en nous le sentiment du plaisir et de l'admiration : La beauté d'un homme, d'une femme, d'un cheval, d'un monument. La beauté du visage, du corps, de la taille, des cheveux, des bras. Quant aux choses animées et vivantes, leur beauté n'est pas accomplie sans la bonne grâce. (Saint François de Sales.) La beauté est une pièce de grande recommandation au commerce des hommes. (Montaigne.) La beauté est une lettre de recommandation que la nature donne à ses favoris. (Voiture.) Si une femme approuve la beauté d'une autre femme, on peut conclure qu'elle a mieux que ce qu'elle approuve. (La Bruy.) L'agrément est arbitraire; la beauté est quelque chose de plus réel. (La Bruy.) Le front est une des plus grandes parties de la face, et l'une de celles qui contribuent le plus à la beauté de sa forme. (Buff.) La beauté du corps inspire l'amour; la beauté de l'âme inspire l'estime. (Fontenelle.) La beauté humaine réside tout entière dans l'expression des perfections morales ou physiques qui appartiennent à notre espèce. (Reid.) Le jour où l'on prouvera que celui qui aime ne trouve pas son amante la plus belle des femmes, je croirai qu'il y a une théorie de la beauté. (Paul d'Ambly.) La beauté est le premier présent que la nature nous donne et le premier qu'elle nous enlève. (Chev. de Méré.) La femme qui s'estime plus pour les qualités de son âme ou de son esprit que pour sa beauté est supérieure à son sexe. (Chamfort.) La beauté sans la pudeur est une fleur détachée de sa tige. (Boiste.) La beauté est, pour la femme, la grâce unie à un sentiment moral; pour l'homme, la grâce unie à la force et à un sentiment généreux. (Ballanche.) Le propre de la beauté n'est pas d'irriter et d'enflammer le désir, mais de l'épurer et de l'ennoblir. (V. Cousin.) Le fond de la vraie beauté, comme de la vraie vertu, comme du vrai génie est la force : sur cette force répandez un rayon de soleil, l'élégance, la grâce, la délicatesse, voilà la beauté. (V. Cousin.) Grandeur dans la simplicité, chasteté dans la grâce, idéalité dans l'harmonie, tels sont les éléments constants de la beauté vraie. (G. Planche.) La beauté du corps n'est que le premier degré de cette échelle du beau, qui commence sur la terre et qui aboutit aux cieux. (St-Marc Gir.) La beauté est la créature de l'amour. (Lacord.) La beauté, c'est toute la femme. (Proudhon.) La véritable beauté est toujours chaste et inspire un respect involontaire. (G. Sand.) La beauté est un diamant, qui doit être monté et enluché dans l'or. (Th. Gaut.) L'atmosphère italienne conserve les hommes comme les œuvres d'art; elle est moins favorable à la beauté des femmes. (Mme L. Colet.)

Et la grâce, plus belle encore que la beauté.

LA FONTAINE.

Que ne peut la sagesse unie à la beauté ?

PIRON.

Beauté, présent d'un jour, que le ciel nous envie.

LAMARTINE.

De l'âme quelquefois la beauté se marie

A la difformité du corps.

FR. DE NEUFCHATEAU.

Beauté, fleur d'un instant, l'aurore te voit naître;

L'aurore, à son retour, ne peut te reconnaître.

FRÉVILLE.

Or la beauté, c'est tout. Platon l'a dit lui-même,

La beauté, sur la terre, est la chose suprême.

A. DE MUSSET.

La grâce, la beauté ne sont que d'un printemps...

La laideur est solide et croît avec le temps.

E. AUGIER.

Beaucoup de modestie et beaucoup de bonté

Ont des charmes plus grands que n'en a la beauté;

Souvenez-vous en bien, ma petite mignonne.

BOUSSAULT.

La jeune Vénus, fille de Phryxité,

Sourit encor, debout dans sa divinité.

Aux siècles impuissants qu'a vaincus sa beauté.

A. DE MUSSET.

La beauté passe,

Le temps l'efface :

L'âge de glace

Vient à sa place.

MOLIÈRE.

La beauté, fatal aimant,

Est pareille au diamant

Que la fange peut mouiller

Sans le souiller.

DE BANVILLE.

Ainsi que la rose

Fraîchement éclos,

La beauté séduit;

Mais, trop passagère,

D'une aile légère

La beauté s'enfuit.

PESSÉLIER.

Quand la beauté seule séduit,
On s'aime un jour, puis on languit,
L'amour s'enfuit, on se déteste;
Mais quand le cœur cède aux talents,
Au caractère, aux sentiments,
Le temps s'enfuit, et l'amour reste.

CAHUSAC.

Les ombrages épais dans l'ardeur de l'été,
Les rayons du soleil, pendant l'apre froidure :
La mer, quand elle est calme, un ruisseau qui murmure
Entre deux verts gazons, et qui semble exciter,
Au retour du printemps, les oiseaux à chanter.
Ne touchent point nos sens, n'enchantent point nos âmes
Par des attraits si doux que la beauté des femmes.

— Dans un sens plus abstrait, l'idée de la perfection physique : *En toute chose, la mesure et la proportion constituent la beauté comme la vertu.* (Platon.) Il appartient à l'entendement de juger de la beauté, parce que juger de la beauté, c'est juger de l'ordre, de la proportion et de la justesse. (Boss.) Les idées que les différents peuples ont de la beauté sont si singulières et si opposées, qu'il y a lieu de croire que les femmes ont plus gagné par l'art de se faire désirer que par ce don même de la nature, dont les hommes jugent si différemment. (Buff.) L'unité est le fond, le principe de toute beauté. (Frayss.) La beauté, c'est l'harmonie de la forme, avec la distinction. (T. Thoré.) La beauté est une partie, une forme de la vérité. (Vinet.) La beauté est le plus grand des pouvoirs humains. (Balz.) La beauté n'a qu'une mesure, la force d'attraction. (Toussend.) La beauté est le résultat de l'ordre; partout où l'ordre cesse, la beauté s'évanouit. (Lacordaire.) La beauté, c'est l'harmonie. (Th. Gaut.) Il y a beauté partout où il y a ordre. (Lamenn.) Il y a deux genres de beauté, la beauté matérielle ou individuelle de la forme, et la beauté idéale de cette même forme. (Lamenn.) La vraie beauté est la beauté idéale, et la beauté idéale est un reflet de l'infini. (V. Cousin.) La beauté n'est rien autre chose que la perfection rendue intelligible par la forme. (Graliot.) La beauté est la forme de la finalité d'un objet, sans représentation d'une fin en lui. (J. Tissot.) La beauté est l'accord d'un tout avec ses parties. (De Senancourt.) La beauté résulte de la variété réduite à l'unité. (Sulzer.)

— Perfection, charme, en parlant des diverses parties du corps humain, et, dans cette acception, ne s'emploie qu'au pluriel : *De secrètes beautés. Ses manches, qui s'étaient un peu retroussées, me découvraient à moitié ses bras si polis : je ne sus à laquelle de leurs beautés donner l'avantage, à leur forme ou à leur blancheur.* (La Font.)

C'est faire à vos beautés un triste sacrifice.

RACINE.

Si c'est un crime de l'aimer,
On n'en doit justement blâmer
Que les beautés qui sont en elle.

J. DE LINGENDES.

— Caractère de ce qui plaît, de ce qui flatte agréablement la vue ou l'ouïe : *La beauté du jour. La beauté du ciel, de la terre, des fleurs. La beauté des sons de la lyre. La beauté d'une étoffe. La beauté d'une musique, d'une voix, d'un spectacle, d'une fête. L'homme ne sait plus admirer que les beautés qui frappent les sens.* (Mass.) Le chaos se débrouille, la nature étale toutes ses beautés. (Mass.) Toutes les beautés de la terre ne sont qu'une ombre projetée de celles qui sont dans le ciel. (J. Joubert.)

Recueille-toi, ma lyre, et ne sors du silence
Que pour vaincre en beauté les plus beaux de mes vers.

MILLEVOYE.

Ah! que donne du prix à l'humaine existence,
Ce qui est de la beauté le spectacle éternel.

A. BARBIER.

— Se dit particulièrement de ce qui plaît, de ce qui excite l'admiration dans les œuvres de l'art ou de l'esprit : *La beauté d'une statue, d'un tableau. Comme on dit beauté poétique, on devrait dire beauté géométrique.* (Pasc.) La beauté de l'éloquence consiste autant dans un certain air facile et naturel que dans la grandeur des pensées. (Nicole.) Racine est celui de tous nos écrivains qui a le plus approché de la perfection dans l'élégance et la beauté continue de ses ouvrages. (Vot.) Il n'appartient qu'à ceux qui sentent comme vous les beautés d'oser parler de défauts. (Vot.) Toutes les beautés de détail sont des ornements perdus au théâtre; le succès est dans le sujet même. (Vot.) Il est des beautés de tous les temps et de tous les pays. (Vot.) Il y a des beautés poétiques particulières à certaines époques, impossibles à d'autres. (Valéry.) Ce qui fait la beauté d'une composition, de ce que, dans les œuvres d'art, on appelle la forme, c'est la clarté, la simplicité, l'unité symbolique du travail. (Guiz.) On s'étudie à trouver dans les ouvrages des anciens des beautés qu'ils n'ont pas prétendu y mettre. (Rigault.)

Tout poème est brillant de sa propre beauté.

BOILEAU.

Ses ouvrages, tout pleins d'affreuses vérités,
Éclatent pourtant de sublimes beautés.

BOILEAU.

L'art est trop orgueilleux de ses beautés apprises,
Dont le cœur est lassé dès qu'il les a comprises.

BRUEYS.

— Type de perfection particulier à une race humaine : *Beauté grecque, beauté romaine. Ses traits offraient dans la plus grande pureté le caractère de la beauté juive.* (Balz.)

— Par ext. Femme belle, gracieuse, séduisante : *De jeunes beautés. Toutes les*